

# PARLOIR

Texte et mise en scène Delphine Hecquet  
Création 01 et 02 février 2022 – Scène nationale de Bayonne Sud  
Aquitain



©Delphine Hecquet

# GÉNÉRIQUE



© Grégoire Korganow, Prisons

*texte et mise en scène*

Delphine Hecquet

*avec*

Marie Bunel, Mathilde Viseux, Matthieu Bloch (à la contrebasse)

*écriture chorégraphique*

Thierry Thieû Niang

*scénographie-costumes*

Tim Northam

*lumière*

Jérémy Papin

*son*

Martin Hennart

*assistanat mise en scène*

Aurélien Hamard-Padis

*régie générale*

Jean-Philippe Bocquet

*Production*

Cie Magique-Circonstancielle

*coproduction*

La Comédie- CDN de Reims, la Scène nationale de Bayonne Sud

Aquitain, Le Méta- CDN de Poitiers

*Avec le soutien de*

L'OARA, la DRAC Nouvelle-Aquitaine

*durée 1h10*

# L'HISTOIRE

*«Il y a eu comme un espace-temps appartenant au cosmos, un temps infini, d'ailleurs on ne peut pas dire "le temps", parce qu'on ne pouvait pas le mesurer.*

*La porte était ouverte, la fenêtre aussi, un peu d'air frais faisait voler les rideaux, il y avait une scène devant moi, un théâtre.*

*Je n'ai pas fermé les yeux, j'ai absorbé toute cette violence, immense, toute sa forme dans les moindres détails. Elle est entrée en moi comme un venin, j'en ai même fait une sorte d'overdose.» (Parloir, Constance.)*

À l'origine de *Parloir*, un fait divers : une femme emprisonnée pour le meurtre de son mari. Un mari violent une vie durant.

Victime et meurtrière, elle purge sa peine depuis 5 ans.

*Parloir* représente le temps d'une visite au parloir, en 1h10, celle de sa fille de 19 ans, venue passer un moment avec sa mère, pour rester en contact autant que possible, comme elle le fait chaque mois. Cette fois-ci, rien ne se passera comme d'habitude car ce jour-là, elle a décidé d'évoquer la scène de crime à laquelle elle a assisté, sans doute pour rompre avec le passé pour mieux le dépasser, qu'il ne soit plus un obstacle à l'amour, à l'avenir, à la vie.

Pour que tout cela soit possible, il faudra se heurter au silence, à l'incompréhension, à la distance qui les sépare et poser des questions.

Peut-elle reconnaître cette mère devenue une étrangère?

Est-on prêt à entendre l'histoire, les détails de celle-ci, la Vérité ? Et la comprendre est-elle le meilleur moyen de se reconstruire, d'accepter, de dépasser la douleur?

L'imaginaire peut-il seulement consoler ?

Comment se sentir responsable en étant soi-même victime ? Et sans sentiment de responsabilité, est-il possible de purger sa peine ?

Comment l'extérieur, en s'insinuant chaque semaine à l'intérieur d'une prison, peut-il bousculer les idées reçues ?

Comment la parole minutée détermine un rapport au temps, lui donnant une valeur inestimable et influence le récit, dans sa construction et son épreuve ? Que dit-on dans un laps de temps donné?

*Parloir* ouvre la coulisse d'un échange intime où la parole est la clé pour échapper à la réalité de la prison, de ces murs qui ne permettent pas de réparer.

C'est une tragédie contemporaine, où malgré un geste, des remords irréparables, un impossible oubli, une femme tente de se reconstruire, de trouver les mots justes pour dire qui elle est, en vérité.

*« Nous avons tout enduré en espérant qu'un jour tout ira mieux et que nous découvrirons un grand secret qui n'est rien d'autre qu'une toute petite phrase ridicule : nous ne voulons pas mourir. » (Extrait du documentaire *Almost there* de Jacqueline Zünd.)*

## LE TEXTE ET SON CONTEXTE

Le projet *Parloir* trouve sa source dans ma première pièce, *Balakat* qui retraçait une rencontre au parloir, entre une détenue (elle aussi victime de violences conjugales et criminelle) et une écrivaine, une fois par semaine pendant une année, dans l'espoir d'écrire un livre ensemble.

*Balakat* (qui signifie bavarder en russe - c'est en Russie qu'a été écrit ce texte) a été créé au théâtre de la Loge en 2014, puis sélectionné dans le cadre du festival Impatience 2015, festival du théâtre émergent, organisé par le Théâtre National de la Colline, le CENTQUATRE, le Théâtre du Rond-Point et Télérama.

Un texte appartient à son contexte. Lorsque *Balakat* a été écrit en 2014, nous étions moins informés des violences faites aux femmes, et celles-ci n'avaient pas encore fait entendre leur voix aussi fort qu'aujourd'hui avec les mouvements #metoo et #balancetonporc, qui ont mis en lumière l'ampleur de ces violences, qu'elles soient verbales, physiques, psychologiques, qu'elles aillent jusqu'au féminicide ou qu'elles soient quotidiennes, n'importe où dans le monde.

La médiatisation de ces mouvements a libéré la parole, et redonné une dimension urgente et primordiale autour des questions de violences faites aux femmes.

Le 28 décembre 2016, François Hollande accorde la grâce présidentielle à Jacqueline Sauvage, coupable du meurtre de son mari en 2012. Victime de violences conjugales, son procès et sa condamnation avaient ému une partie des médias et l'opinion publique et questionné la notion de légitime défense, ici non retenue.

Son histoire interroge et la défense des femmes victimes de violences conjugales pas assez protégées et la question de se faire justice soi-même, lorsque la confiance dans la vertu protectrice du système judiciaire est ébranlée par des récidives aboutissant le plus souvent à des crimes de sang.

En dehors de ce contexte, en juin 2015, lorsque *Balakat* jouait au 104 à Paris, les réseaux sociaux existaient, certes, mais n'étaient pas aussi massivement employés qu'aujourd'hui. Ils ne créaient pas l'opinion. Les voix de ces femmes étaient encore trop souvent tues ou très peu entendues dans l'espace public.

7 ans après la naissance de *Balakat*, j'ai le désir de trouver un écho à cette histoire, mais cette fois dans une sphère intime, creuser le sillon du drame intra familial, et de la construction de l'individu qui cherche à comprendre, résoudre, réparer une vie en morceaux.

Dans *Parloir*, la détenue fait face à sa fille, et trouve ici un autre alter ego, celui de la victime collatérale, rarement entendue. Dans le cas de crimes intra familiaux, la victime perd ses deux parents en quelque sorte, et voit sa vie basculer au rythme des parloirs, des jugements, de la fin d'une peine. *Parloir* donne la parole à l'enfant blessé, rarement entendu, trop peu écouté.

En écrivant *Parloir* après *Balakat*, c'est réentendre plus fort, dans un contexte social plus à vif, la question de la place des femmes au sein de la société, interroger la possibilité de se réparer, lorsqu'on est victime et criminelle, et donc questionner la notion de responsabilité, de culpabilité, de liberté de l'individu.

Comme un jardin que l'on aurait piétiné, le déballage judiciaire est une souffrance supplémentaire, un drame par-dessus le drame mêlé au non-dit de l'intime.

Parce que les mots qui protègent et réparent auront manqué lors du procès, *Parloir* est cette fois-ci l'occasion d'une purge intime, pour savoir préserver un morceau de ce jardin presque entièrement détruit.

« À chaque fois qu'il y a de la violence, il n'y a plus d'autorité, parce qu'il n'y a plus de parole. » (juge des enfants, in *Bouche cousue* de Karine Dusfour)

## LE PARLOIR, ESPACE DU LANGAGE

Je cherchais un lieu où la question de l'oralité avait un sens très fort. Le parloir, ou littéralement «l'endroit où l'on parle», est un lieu réservé à la fonction même du langage. On y va pour se parler et pour écouter. Il fait écho au dispositif théâtral : dans un espace et un temps donnés, des personnes ont rendez-vous pour que quelque chose soit dit.

Au-delà du fait divers, *Parloir* explore les plis du langage, les hasards de l'oralité qui guident les échanges, tracent une rencontre, amènent autant de réponses que de bouleversements, de non-dits, de silences.

En choisissant de dialoguer, une porte s'entrouvre vers une possible réparation.

## LE DISPOSITIF

Le plateau est un grand espace surélevé sans murs au centre duquel se perdent une table, et 2 chaises placées sur une tournette rectangulaire.

Tout autour, un couloir (matérialisé par un travail de lumière) qu'emprunte la jeune femme pour rendre visite à la détenue.

Au lointain, un grand mur de béton permet de ressentir l'infranchissable, la frontière entre intérieur et extérieur, la froideur du milieu carcéral. Ce mur, qu'Elisabeth verra tous les jours pendant 6 ans, renvoie de l'indifférence, de l'impersonnel.

La tournette offre la possibilité d'un mouvement indépendant des actrices, choisissant au cours d'une même scène les champs/contre-champs, comme dans un dispositif cinématographique.

Décor spartiate moins pour signifier un espace froid et dur que pour rester proche de l'essentiel, qu'impose la fonction-même du lieu : pour se parler, on aurait donc simplement besoin d'une table et de deux chaises : scénographie de la conversation.

## PRISON / LE SILENCE IMPOSSIBLE : musique et ambiance sonore

Avec Martin Hennart (créateur son), nous avons choisi de créer une bande sonore qui emprunte au réel de la prison à l'accoustique envahissante, et de l'amener peu à peu vers de la sensation pure : densité de l'architecture, rythme entêtant, souvenirs de l'extérieur où le monde, lui, continue d'avancer.

Le contrebassiste Matthieu Bloch, au plateau avec les actrices, rythme le temps imposé, et incarne l'impossible silence qui hante cette détenue.



Maquette de Parloir. ©Tim Northam



# EXTRAIT #1

CONSTANCE. (En off.)

*Maintenant que j'ai passé la première porte, je vais devoir attendre qu'on me fouille.*

*Y'a trop de lumière ici, ça pète les yeux, j'ai mal à la tête.*

*On dit que j'ai les yeux fragiles. Je les ferme une fois assise sur la chaise en plastique, je vois alors une forêt s'ouvrir devant moi et je m'accroche à la cime des arbres, à leur hauteur souveraine et paisible.*

*Attendre tout ce temps pour en passer si peu avec elle.*

*Comme un véhicule qui s'enlise dans trop de sable, trop de boue, trop de vase, ici le temps s'arrête, il ne peut plus avancer, on dirait qu'il colle, les roues tournent mais rien n'avance, ça sert à rien de lutter, on entend le moteur, les quatre roues travaillent, travaillent, tout ça pour rien.*

*J'ouvre mes yeux, y'a pas grand chose à voir: juste des salissures et une autre porte à ma droite avec un interphone, il a l'air spécial, j'ai jamais vu ce genre de système.*

*J'ai des fourmis dans les jambes.*

*J'ai l'impression de ne pas être à ma place, ou bien je ne veux pas y croire?*

*Elle aussi de l'autre côté, elle attend*

*Ma mère...*

*Elle semble perdue en elle-même, elle compte. Elle a toujours compté dans sa tête comme pour se protéger d'un danger.*

*Elle est là quelque part, vivante mais sans moi. Il me faut la retrouver puis la quitter, être abandonnée une énième fois comme jamais aucun orphelin ne peut l'être. On est séparées. Je suis séparée.*

*Quand elle a pris 10 ans, j'ai eu du mal à y croire.*

*Je n'arrive pas à me les représenter.*

*J'ai l'impression d'être dans un autre pays*

*Je ne reconnais pas les codes*

*J'entends mon prénom et mon nom, je dois quitter la salle d'attente.*

*On me dit que je dois me dépêcher si je veux pouvoir en profiter*

*Alors ce temps avec elle sera mon éternité.*

*J'entre dans un monde qui est dans un autre monde, aussi énigmatique qu'une planète dont on a que le nom en tête, une image dans un livre scolaire.*

*Je suis une étrangère.*

*On n'est pas sur le même fuseau horaire*

*Je sors mes mains de mes poches*

*Je regarde ma montre, je vérifie, je m'aligne sur l'autre temps, celui qui n'existe plus : le temps libre.*

## EXTRAIT #2

ELISABETH

*Les premiers coups sont des pas de côté qu'on abandonne à la colère, au chagrin, à la maladresse, ils ne font pas de lui un homme violent mais un homme qui souffre, qui a trop de travail, qui dérape exceptionnellement. Ils détruisent lentement l'édifice et construisent à sa place des remparts, des douves, des frontières avec le monde entier. Il dit : tu es à moi, et je ne veux plus te voir, l'instant d'après. C'est un orage qui traverse l'ordinaire de la vie, on sait au fond qu'il va y avoir une éclaircie. Alors on ne redoute pas la violence, on attend qu'elle passe.*

## DELPHINE HECQUET



Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2011), elle a entre autres pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon, Olivier Py, Yves Beau-nesne, Jacques Doillon, Andrzej Seweryn.

Au théâtre, elle joue dans *Ivanov* d'Anton Tchekhov (CDN des Alpes 2011, tournée 2011), *Woyzeck* de Georg Büchner (CDNA et TNS, 2012), *George Dandin* de Molière (CDNA et tournée 2012), *Don Juan revient de Guerre* de Ödön Von Horváth (CDNA 2013 et Théâtre Athénée Louis-Jouvet à Paris 2014) et *Medealand* de Sara Stridsberg (MC2 Grenoble, Comédie de Valence et Studio-Théâtre de Vitry 2014-2015), mise en scène Jacques Osinski. Elle joue également dans *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes mise en scène de Julie Duclos (La Loge, Paris, 2011), et dans *Suite n°1 ABC* de Joris Lacoste (2014-2015). Elle interprète Edith Piaf dans *Hymne à l'amour*, ballet musical, mise en scène de Misook Seo (Centre d'Art National, Corée du Sud, 2012). Au cinéma, elle tourne avec Bruno Ballouard, *Lili-Rose* – Cécile Télerman, *Les yeux jaunes des crocodiles* - Eugène Green, *Correspondances* (prix du Jury Festival de Locarno 2007) - Philippe Garrel, *Un été brûlant* - Gaël De Fournas, *La bataille de Jérico* (court-métrage).

En 2012, installée pour quelques semaines à Moscou, elle écrit une pièce pour 3 interprètes, *Balakat*, qui se déroule au sein du parloir d'une prison et interroge la naissance de l'écriture. La pièce est sélectionnée dans le cadre du festival Impatience 2015.

En avril 2015, elle part au Japon pour interroger le phénomène des évaporations (disparitions volontaires de personnes). Elle écrit *Les Évaporés*, une pièce pour six acteurs japonais et un acteur français, qui sera créée en octobre 2017 au Studio-Théâtre de Vitry (tournée 2017 Scène Nationale du Sud Aquitain à Bayonne, CDN de Lorient, CDN du Limousin – Théâtre de l'Union, L'Odyssée à Périgueux, Gallia-Théâtre à Saintes, Théâtre de Dax). *Les Évaporés* a été repris du 5 au 23 juin 2019 au théâtre de la Tempête à Paris.

En août 2017, elle écrit la courte pièce *Room in New York*, une commande du Festival Trente-

Trente sur le thème du silence, paru aux Éditions Moires dans un recueil intitulé « Silence ».

Depuis janvier 2019, elle est artiste associée à La Comédie de Reims, dirigée par Chloé Dabert et en janvier 2020, elle crée *Nos Solitudes*, une pièce écrite pour 5 interprètes.

*Nos solitudes* plonge au coeur d'un drame familial touché par la problématique de l'empoisonnement de la terre. Le spectacle nous donne à voir, en filigrane, ce paysage abîmé qui abrite nos souvenirs parfois simples, mais irréversibles, fondateurs de notre vie d'adulte. (Comédie de Reims, L'Odyssee à Périgueux, Théâtre de l'Union-CDN Limousin, Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne, Le Préau-CDN Normandie Vire, Gallia-Théâtre à Saintes.)

En juin 2021, elle crée *Attraction*, à partir du roman *Corniche Kennedy* de Maylis De Kerangal qu'elle adapte librement pour les élèves de La Comédie de Reims (production Comédie de Reims). Le temps d'un été, une bande de jeune revisite leur histoire à travers le journal intime d'un de leurs camarades décédé brutalement à 19 ans en sautant du haut de la Corniche Kennedy.

Delphine Hecquet est artiste associée à La Comédie-CDN de Reims aux côtés de Chloé Dabert depuis janvier 2019 et au CDN de Poitiers aux côtés de Pascale Daniel-Lacombe depuis janvier 2021.

## MARIE BUNEL



Marie Bunel a tourné sous la direction de cinéastes réputés tels que Claude Chabrol (*Le Sang des autres, Une affaire de femmes, La Fille coupée en deux, Bellamy*), Robert Enrico (*La Révolution Française*), Christophe Honoré (*Dix-sept fois Cécile Cassard, Tout contre Léo*), Bertrand Tavernier (*Quai d'Orsay*), et Coline Serreau (*Saint Jacques...la Mecque*). Elle a joué dans le grand succès de Christophe Barratier *Les Choristes*, mais également aux Etats-Unis dans *Links of Life* de Marie-Hélène Roux. Marie a tourné plusieurs films avec Quentin Dupieux (*Le daim – Fumer fait tousser*), elle vient de terminer les tournages des films de Mélanie Auffret (*Les petites victoires*) et de Robin Sykes (*À nos âges*).

Elle passe régulièrement du grand au petit écran en jouant dans de nombreuses fictions. Elle est l'héroïne d'*Un soldat malgré lui* de Rachel Ward, pour lequel elle est nommée aux AACTA International Awards dans la catégorie Meilleure Actrice. Elle a joué entre autres dans *La Bête Curieuse* de Laurent Perreau pour Arte et dans *Les secrets de Christophe Lamotte*. Plus récemment elle a tournée 2 séries pour Canal+, *Neufs meufs*, réalisée par Emma de Caunes et *L'art de Vivre*, de Antoine de Bary.

Côté scène, Marie Bunel a participé à beaucoup de pièces de théâtre, notamment dans la mise en scène de Roger Planchon : *Le Radeau de la Méduse, Rêve d'Automne* de Patrice Chéreau, et *Cendrillon* de Thierry Thieû Niang joué à l'Opéra-Comique. Elle vient de retravailler avec Claudia Stavisky dans *Les Affaires sont les Affaires* et à retrouver pour la troisième fois Patrice Kerbrat pour *La version Browning* de Terence Rattigan. Elle a joué cette année à Avignon dans *La dernière lettre* écrit et mis en scène par Violaine Arsac.

## MATHILDE VISEUX



Mathilde Viseux, naît dans le Finistère dans les années 90 où elle dansera 14 années de danse contemporaine et de hip-hop, fera sa première expérience au cinéma dans les Gardiennes de Xavier Beauvois en 2016. Au même moment elle rentre dans le programme 1er Acte (Saison IV) avec le Théâtre National de Strasbourg, qui confirmera son désir de théâtre. Elle s'y consacrera pendant 3 ans dans l'école du Théâtre National de Bretagne, se partageant entre théâtre, danse et performance.

## MATTHIEUX BLOCH, contrebassiste, compositeur



Ancien élève du CNSM de Paris et du CNR du Val Maubu , Matthieu Bloch a pu s'enrichir de l'enseignement de grands maîtres de la contrebasse comme Pierre Michelot, Francois Rabbath, Marc Johnson. Instrumentiste, compositeur et chef d'orchestre, il est très actif sur la scène du jazz contemporain. Avec son quintet, le *Nagual Orchestra*, il a remporté le tremplin *l'Esprit Jazz de St-Germain-des-Pr s* en 2004, et *les Trophées du Sunside* en 2009.

Il collabore souvent avec le théatre (Jeanne Candel et Samuel Achache, Pierre Notte, Benjamin Murat) et participe notamment à la création de *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée* (2014), Molière du spectacle musical 2014 et d' *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* (2017), mise en scène Jeanne Candel et Samuel Achache.

Avec Samuel Achache et Anouchka Charbey, il crée le festival de jazz *Turbulence(s)* au Th atre de Vanves (2011).

En 2019 création de *Yes* de Maurice Yvain, mise en scène Vladislav Gallard avec la compagnie les brigands.

A la rentrée 2021 , création de l'orchestre *La Sourde*, et du spectacle concerto contre piano et orchestre ( d'après CPE Bach)

# CONTACTS

Cie Magique-Circonstancielle  
7 passage Denfert Rochereau  
33130 Bègles

## *Artistique*

Delphine Hecquet | Cie Magique-Circonstancielle  
+33 6 70 31 47 99 |  
[delphine.hecquet@gmail.com](mailto:delphine.hecquet@gmail.com)

## *Administration, production et développement*

Le Petit Bureau // Virginie Hammel  
+33 6 13 66 21 33  
[virginie@lepetitbureau.fr](mailto:virginie@lepetitbureau.fr)



# PARLOIR EN TOURNÉE

08 mars 2022 (2 représentations) au Théâtre de Gascogne à Mont-De-Marsan

11 et 12 mars 2022 au Méta-CDN de Poitiers

15 au 18 mars 2022 à la Comédie-CDN de Reims

29 mars 2022 à Espaces Pluriels, Pau